
Quelques faits marquants des différents exposés lors de la journée du 18 novembre à Loudéac pour les 50 ans de l'UTL Bretagne. Les événements qui éclairent le mieux les grandes transformations bretonnes dans le domaine économique, culturelle, démographique et politique, sur cette période de 1975 à 2025, avec un regard analytique et un sens de la synthèse pour nourrir la réflexion.

La conférence de Jérôme Fourquet (Politologue IFOP)

Les événements qui éclairent le mieux les grandes transformations bretonnes dans le domaine économique, culturelle, démographique et politique.

1. Une Bretagne profondément marquée par la fin de la matrice catholique

- La toponymie bretonne reste saturée de références religieuses, mais l'usage des prénoms catholiques s'est effondré.
- Le prénom « Marie », autrefois omniprésent, a connu une chute spectaculaire, symbole d'un basculement culturel majeur.

2. Une mutation économique radicale : de la production au tourisme

- Les agriculteurs, autrefois pilier de l'économie bretonne, sont désormais « réduits à la portion congrue ».
- La flotte de pêche française a été divisée par plus de deux entre 1983 et 2016 (de 11 660 à 4 486 bateaux).
- « Intermarché » illustre la montée en puissance de la grande distribution : de 310 magasins en 1980 à plus de 1 800 en 2020.
- Le marché français de l'e-commerce a explosé, passant de 8,4 milliards en 2005 à plus de 175 milliards en 2024.

3. Une Bretagne de plus en plus touristique

- De nombreuses communes bretonnes disposent désormais d'au moins un hôtel, signe d'une économie tournée vers l'accueil.
- Les résidences secondaires et Airbnb se multiplient, renforçant la pression immobilière sur le littoral.

4. *Un « grand déménagement » interne*

- Une partie des Bretons s'est arrachée à son terroir d'origine, phénomène accentué depuis les années 1990.
- La Bretagne est longtemps restée en marge des flux migratoires nationaux, avant de devenir attractive après 2000.
- Sur la période « Post-Covid », la « course à la mer » a amplifié l'étalement urbain et la pression sur les zones côtières.

5. *Une identité régionale qui se transforme mais persiste*

- La proportion de prénoms bretons connaît des cycles, mais reste un marqueur identitaire fort.
- Les produits régionaux pèsent davantage dans les achats bretons que dans d'autres régions françaises.
- Le duel « crêperie vs pizzeria » révèle aujourd'hui une hybridation culturelle amusante. Ex : à Quimper, 24 crêperies contre 21 pizzerias.

6. *Une agriculture qui s'adapte*

- Dans les années 1970, trois légumes (chou-fleur, artichaut, pomme de terre) représentaient 90 % du chiffre d'affaires de « Prince de Bretagne ».
- Aujourd'hui, la tomate à elle seule pèse 30 % ; un renversement complet du modèle productif.

7. *Un big bang électoral*

- Les crises récentes (les « Bonnets rouges » en 2013) réactivent de très vieux ressorts historiques et identitaires.
- En 2022, LR et PS atteignent un « ground zero » en Bretagne, confirmant la recomposition politique actuelle.
- Le vote Macron progresse dans les pays ou zones historiquement de droite, mais recule dans les bastions de gauche.
- Le contraste du vote Macron/Le Pen dessine « deux Bretagne » très distinctes, visibles jusque dans le prix du m² :
 - Ex : Perros-Guirec : vote Macron élevé et immobilier très cher
 - Loguivy-Plougras : vote Le Pen plus fort et prix du m² bien plus bas

8. *Une perception du retard économique qui s'est inversée*

- En 1963, les Bretons se percevaient comme en retard économique.
- En 2015, cette perception s'est inversée : la région se voit désormais comme dynamique et attractive. ♦♦♦

La conférence de *Béatrice Cricks* (UTL Belle-Île en Mer)

Les événements qui éclairent le mieux les grandes transformations bretonnes dans le domaine économique (**les activités maritimes**) et environnemental (**la mer, le littoral**).

1. La Bretagne, pilier national de la pêche

- La région représente 42 % de la valeur totale de la pêche française.
- Plus d'1/3 (13 sur 34) des criées se situe en Bretagne : un poids considérable dans la filière.
- La flotte bretonne compte 1 141 navires, dont 76 % mesurent moins de 12m : un signe d'une forte tradition de pêche côtière.

2. Une profession en mutation

- L'âge moyen des navires est de 30 ans, ce qui pose un défi de renouvellement.
- Parmi les 5 875 marins actuels, seulement 4,8 % sont des femmes.
- La profession vieillit : 53 % ont plus de 40 ans, et seulement 24 % moins de 30 ans.

3. Le nautisme : un essor spectaculaire

- Plus de 16 000 bateaux enregistrés et 123 ports de plaisance.
- En 2019, l'école des Glénans, fondée en 1947, est devenue la plus grande école de voile d'Europe.
- Les activités nautiques ont progressé de 16 % en 20 ans.

4. La Bretagne, berceau de la course au large

- Éric Tabarly a profondément transformé la voile moderne dès 1964 avec sa victoire sur la Transat anglaise.
- La région accueille des courses majeures : Route du Rhum, Transat CIC, Arkéa Ultim Challenge...
- La « Sailing Valley » bretonne regroupe 27 métiers spécialisés, des chantiers aux bureaux d'études.

5. Un littoral exceptionnel, mais vulnérable

- Le littoral breton s'étend sur 4 903 km, l'un des plus longs de France.

- Les marées noires ont marqué l'histoire : Torrey Canyon (1967), Amoco Cadiz (1978), Erika (1999).
- La montée des eaux est mesurée par 15 marégraphes. Un constat : une progression de + 35 cm en 300 ans qui devrait perdurer avec le changement climatique.

6. Les enjeux environnementaux contemporains

- 50 % des eaux territoriales sont en aires marines protégées.
- Les marées vertes touchent 8 baies et nécessitent un traitement annuel de 50 000 m³ d'algues.
- Le parc éolien de Saint-Brieuc en 2024 couvre 9 % de la consommation électrique bretonne, mais suscite de vifs débats sur l'impact écologique et paysager.

◆◆◆

La Conférence de Gérard Maillet (UTL pays de Morlaix)

Les événements qui éclairent le mieux les grandes transformations bretonnes dans le domaine économique (**l'évolution de l'agriculture**).

1. Une modernisation fulgurante en un demi-siècle

L'agriculture bretonne est passée d'un modèle familial à une véritable entreprise agricole structurée, avec mécanisation, coopératives puissantes, et montée en compétences des agriculteurs. La loi Pisani de 1962 a posé les bases de cette transformation en visant l'autosuffisance alimentaire et la compétitivité internationale.

2. Moins d'exploitations, mais beaucoup plus grandes

Les différents graphiques sur la période 1970 à aujourd'hui montrent une tendance très nette :

- Baisse du nombre d'exploitations,
- Augmentation de la surface moyenne par exploitation,
- Restructuration continue, notamment entre 1985 et 2000.

Ce mouvement accompagne la spécialisation, la professionnalisation et l'industrialisation de certaines filières.

3. La Bretagne, toujours géante des productions animales

En 2022, la Bretagne pèse lourd dans la production agricole française, dans les domaines : Lait, Porc, Volailles et œufs. Ces trois secteurs représentent ensemble plusieurs milliards d'euros de valeur annuelle.

4. Une montée progressive de l'agriculture durable

Depuis les années 2000, on assiste :

- au développement de l'agriculture biologique (11,3 % de la SAU en 2023),
- à l'agroécologie, agriculture régénérative,
- aux plans Ecophyto pour réduire les produits phytosanitaires,
- au début des circuits courts (AMAP, vente directe).

La Bretagne devient un laboratoire d'innovations agronomiques.

5. Une transformation sociale profonde

Quelques chiffres frappants :

- 27 % des chefs d'exploitation sont des femmes,
- 80 % des conjoints n'ont plus d'activité sur l'exploitation,
- Le salariat agricole et la sous-traitance (CUMA, entreprises de travaux agricoles) explosent,

- Les agriculteurs ne représentent plus que 5,5 % de la population active.

6. Une agriculture de plus en plus connectée au monde

Depuis les années 1980, on assiste à un mouvement de fond :

- Dépendance accrue aux exportations,
- Concurrence internationale,
- Accords commerciaux (CETA, discussions Mercosur),
- Concentration des industries agroalimentaires et de la grande distribution.

La Bretagne reste une région exportatrice, mais sous pression.

7. Les enjeux futurs sont considérables

L'agriculture bretonne fait face à plusieurs défis clés :

- Transmission des exploitations,
- Attractivité des métiers,
- Adaptation au changement climatique,
- Maintien des avantages bretons (sols, climat, filières structurées),
- Formation continue de tous les acteurs.

◆◆◆

La Conférence de Joël Serandour (UTL Sud-Goëlo)

Les événements qui éclairent le mieux les grandes transformations bretonnes dans le domaine économique (**l'évolution de l'emploi**).

1) Une croissance de l'emploi plus forte que celle de la population

Entre 1975 et 2022, la Bretagne a créé 380 000 emplois, soit environ 8 000 par an, soit une progression de +37 % qui est supérieure à la croissance démographique (+32 %).

2) Une féminisation spectaculaire du marché du travail

Près d'un emploi sur deux est aujourd'hui occupé par une femme. Les femmes représentent 73 % des créations d'emplois sur la période, soit +280 000 actives.

3) Une transformation radicale de la structure économique

En 50 ans, la Bretagne est passée d'un modèle agricole & industriel, à une économie massivement tertiaisée. Le tertiaire est passé d'environ 500 000 emplois à plus d'1 million, soit +30 emplois par jour en moyenne.

4) Le primaire s'est effondré

Le secteur agricole a perdu 170 000 emplois en 50 ans, soit environ 10 emplois par jour. C'est l'un des bouleversements les plus marquants du territoire.

5) L'hôpital : premier employeur dans de nombreuses villes

Dès 2002, les hôpitaux étaient déjà les premiers employeurs à Brest, Morlaix, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Vannes, Lorient, Quimper... Un symbole fort de la tertiarisation et du vieillissement de la population.

6) Une Bretagne de plus en plus urbaine

Les campagnes se sont vidées. :

- moins d'agriculteurs,
- moins d'artisans,
- la fermetures d'écoles et de commerces,
- le vieillissement accéléré de la population.

Un véritable cercle vicieux démographique en Centre-Bretagne.

7) Une salarisation massive

La part des salariés est passée de 72 % à 86 % en 43 ans. Les indépendants reculent, sauf les professions libérales.

8) Une économie désormais dominée par la « sphère présenteielle »

En 1975 : 50 % des emplois relevaient de la production pour l'extérieur. Mais en 2020 : seulement 33 %. La Bretagne crée surtout des emplois pour répondre aux besoins locaux (services, santé, commerce, BTP...).

9) Un paradoxe : peu d'emplois productifs, mais des atouts forts

Malgré la perte de 17 000 emplois productifs, la région reste puissante dans certains domaines:

- l'agroalimentaire (60 000 emplois, 4 sur 10 dans l'industrie),
- l'automobile (Rennes),
- les télécoms (Lannion),
- la construction navale (Brest, Lorient, Concarneau),
- la pêche (façade maritime majeure).

10) Un chômage durablement plus bas qu'en France

En 2025 : le taux de chômage en France atteint 7,4 %, en Bretagne : 6,0 %. C'est une constante depuis des décennies.

11) Un arc Sud-Est très dynamique

Le corridor « Saint-Malo-Rennes-Vannes » concentre l'essentiel de la croissance actuelle et future.

◆◆◆